Chapitre 1 : Tout le monde il veut seulement la thune

Par gigi._.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La pièce dans laquelle elles sont est d'un luxe indécent. Le plafond est orné des moulures riches et d'un lustre compliqué. Des tapis de fourrure couvrent le parquet et un canapé en velours rose trône au milieu du salon. Tout ici est à Camélia. L'appartement, les meubles… Elle a de l'argent, plus qu'on en gagnerait en une vie entière. Ça se sent dans tout ses gestes, jusque dans la douceur de ses mains, qui agrippent les hanches de Vi.

Vi se mord la lèvre pour étouffer un gémissement. Elle est nue à quatre-patte au milieu de la pièce. Derrière elle, Camélia, qui lui caresse vigoureusement les hanches. Ses mains sont douces, ses gestes sont précis, Vi doit se concentrer pour ne faire aucun bruit. Un des doigts de Camélia glisse sur sa vulve. Vi est trempée et le doigt s'enfonce sans difficulté. Elle remue calmement tout en caressant ses fesses. Lentement, elle pose son nez froid contre la chatte de Vi. De sa langue, elle masse son clitoris. Camélia appuie dessus par a coup irrégulier dans un mouvement parfaitement maîtrisé. Y'a pas à dire, elle est douée.

Vi n'aime pas beaucoup Camélia. Les gamines comme elle, connes avec trop d'argent et de pouvoir, c'est pas le genre de personne qu'elle fréquente, d'habitude. Elles ont des intérêts différents, leur rencontre était fortuite.

Vi est une petite brune d'un mètre cinquante. Elle mène une existence tranquille sans faire de vague. Son travail ne l'ennuie pas trop et elle aime plutôt bien sa vie. Mais, il existe beaucoup de choses qui la mette fortement en colère. L'hypocrisie, les politiciens, être infantilisée. Et, farouchement, les boutiques de luxe. Pour elle, elles sont le symbole d'une société qui sépare les gens selon leurs classes sociales. En vendant des produits trop chers, ces boutiques participent à la mise en place d'un monde où chacun porte sa richesse et se démarque grâce à elle. Vi exagère quand elle dit ça, elle en a conscience. Mais elle hait viscéralement les boutiques de luxe. Elle a une passion, c'est de s'y rendre et de voler un petit objet. Elle appelle ça :« contester le système à sa façon ».

C'est un samedi ordinaire qu'elle a rencontré Camélia. Vi profitait de son week-end pour opérer à sa « contestation du système ». Elle avait marché pendant une petite heure avant de trouver la boutique idéale. Elle y était entré. Personne ne l'avait remarqué mais elle, avait flashé sur un collier de perles immaculées. La vitrine, entre ouverte, semblait inciter Vi à procéder au vol. Discrètement, elle avait chopé le collier et l'avait glissé dans sa poche. La sensation de voir un vol réussir est incomparable, elle jubilait intérieurement. Mais, malgré la discrétion dont Vi avait fait preuve, quelqu'un l'avait vue. Cette personne, c'est Camélia. Elle

ne travaille pas ici, elle n'est pas dans la police, elle faisait juste les boutiques. En y repensant, Vi se trouve stupide de ne pas l'avoir remarquée plutôt, elle n'était pas difficile à repérer dans son tailleur immondément rose. Sa main parfaitement manucurée s'était abattue sur l'épaule de Vi. Elle lui a murmuré à l'oreille :

- « C'est bien tenté mais je t'ai vue, ma puce. Rends ce que tu viens de voler. »

Du coup, Vi a reposé le bijoux, écarlate d'avoir été coupée dans son élan. Ce qui l'avait vraiment fait chier, c'était la façon dont Camélia l'avait prise de haut. Elles ont le même âge, merde.

Camélia retire sa bouche du con de Vi. Celle-ci grogne, un peu déçue par cet arrêt soudain.

- « Râle pas, ma puce, je reviens. Je vais chercher de quoi te faire sentir tellement bien que t'en oublieras ton prénom. »

Vi ne répond rien. Camélia lui claque le cul et se lève pour fouiller les armoires du salon.

Les surnoms maternalistes qu'elle lui donne lui foutent la gerbe. Vi méprise la façon dont elle s'habille. Elle essaie de se donner un genre de riche politicienne avec ses tailleurs à cinq-cents balles, ça la répugne. Elle n'aime pas spécialement Camélia. Mais, lorsqu'elle est nue, son cul et ses jambes musclées font presque oublier qu'elle a porté ces vêtements immonde. Et puis, l'assurance avec laquelle elle parle, ça lui donne une sorte d'autorité. Vi se surprend à le penser, mais elle aime ça. Et puis en même temps, elle est assise nue au milieu de son salon, la peau rougie par l'excitation et les fessés. Elle ne l'aime pas mais ce serait mentir de dire qu'elle la déteste.

Camélia sort un gode rose d'un tiroir. Se l'attachant autour des hanches, elle souffle à Vi :

- « Putain, ce que t'as un beau cul, d'ici… »

Vi se mord la lèvre pour cacher son sourire et Camélia lui appuie fermement sur le dos pour la remettre à quatre patte. D'un coup, elle enfonce son strap-on. Vi lâche un petit cri.

Vraiment, Camélia est douée. Ses mouvements sont maîtrisés, puissants et précis. Elle la touche toujours à là où il faut. De ses deux mains, elle lui caresse les hanches avec tendresse. Vi pousse un premier gémissement qui fait sourire Camélia bruyamment.

Ce soir, Vi était à la gendarmerie (on l'avait attrapé alors qu'elle « contestait le système »).

Elle croupissait, assise sur un banc depuis des heures, quand une jeune femme dans un pantalon d'un violet écœurant était entrée. C'était Camélia. Vi avait reconnu immédiatement la salope qu'elle avait rencontré quelques jours auparavant. Camélia aussi l'avait reconnue

puisqu'elle lui a adressé un joli sourire. Ça avait énervée Vi. « Salope d'hypocrite », elle s'était dit. D'un pas confiant, Camélia était allé voir les policiers. Ils avaient parlé pendant de longues minutes d'un air concentré. De temps en temps, Camélia jetait des petits regards ambigus à Vi. Elle avait fini par leur passer un billet. Elle s'était tournée vers Vi toute contente et lui avait dit :

- « Viens, j'ai payé ta caution. »

Dans l'incompréhension, Vi s'était laissé faire et l'avait suivie dehors.

- « Quand je t'ai croisé, l'autre jour, j'ai eu de passer plus de temps avec toi. T'as un petit côté rebelle, c'est trop mignon. »

- « Euh… Merci… »

- « De rien, mais vu que j'ai payé ta caution, tu me dois bien un verre maintenant. »

- « J'ai pas d'argent sur moi, là, désolé... »

- « Bah, c'est pas grave, j'habite juste en face, t'as qu'à venir chez moi.»

Il était tard, Vi c'était dit qu'elle n'avait rien à y perdre et Camélia l'avait ramené chez elle. Après quelques verres, Vi s'était laissé aller et elles s'étaient embrassées.

Le plaisir paralyse Le corps et les pensées de Vi. Sa peau et ultra-sensible : tout ce qui entre en contact avec elle l'excite. Du tapis de fourrure rugueux à la douceur incroyable des mains qui serrent ses hanches. Elle n'arrive plus à penser. Et derrière elle, Camélia s'applique. Chaque coup de gode, elle le ressent dans tout son corps, de la pointe de ses seins au bout de ses orteils. Ses gémissements sont discrets mais son plaisir est intense. La respiration de Camélia se fait plus forte. Elle lui assène un dernier coup puis se retire et s'allonge sur le sol, fatiguée. Vi en fait de même et Camélia vient se blottir contre elle.

D'accord, Camélia à l'air d'une grosse conne hautaine. Oui, elle se mêle de ce qui ne la regarde pas. Mais, putain, Vi n'avait jamais ressenti quelque chose d'aussi intense qu'avec elle.

Camélia n'est pas le genre de personne avec qui Vi trainerait. Mais, il faut un début à tout et finalement, elles ont de quoi bien s'entendre.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés